SCHULZ, Günther, DENZEL, Markus A., *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert. Büdinger Forschungen zur Sozialgeschichte 2002 und 2003*

Thierry Jacob

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/903>

DOI : 10.4000/ifha.903

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thierry Jacob, « SCHULZ, Günther, DENZEL, Markus A., *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert. Büdinger Forschungen zur Sozialgeschichte 2002 und 2003* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.903>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHULZ, Günther, DENZEL, Markus A., *Deutscher Adel im 19. und 20. Jahrhundert. Büdinger Forschungen zur Sozialgeschichte* 2002 und 2003

Thierry Jacob

- 1 Encore un livre sur la noblesse allemande ! Si le chercheur intéressé peut se réjouir de ce regain d'intérêt pour la noblesse qui se manifeste actuellement en Allemagne, cet ouvrage issu de deux colloques organisés par la Ranke-Gesellschaft déçoit quelque peu les attentes. Une problématique d'ensemble très diffuse réunit des contributions d'inégale valeur, parfois peu innovatrices dans leurs présupposés méthodologiques, voire sans apport tangible. Nous présenterons donc les articles qui se signalent par leur qualité.
- 2 La ligne directrice du colloque définit trois orientations : comment la noblesse a-t-elle su conserver son unité aux XIXe-XXe s. ? Comment a-t-elle su maintenir son rôle d'élite ? Quels ont été les moyens de son adaptation ? Face à cette triple question, les contributions se partagent entre celles qui soulignent le maintien et les forces d'innovation et celles qui abondent dans le sens du déclin de la noblesse. Quelques-unes dépassent cette dichotomie pour appréhender les deux processus de front et présenter une vision plus complexe.
- 3 Il en va ainsi de l'article programmatique de E. CONZE pour une histoire de la noblesse au XXe s. Conze plaide pour une recherche prenant en compte l'ensemble du XXe s. et ses ruptures et n'enfermant pas l'histoire de la noblesse dans son particularisme, mais l'intégrant au contraire comme part entière des grandes évolutions sociales et politiques. Pour ce faire, il définit cinq pistes de recherches : l'étude du processus d'homogénéisation interne de la noblesse, l'analyse des éléments de nobilité constants ou renouvelés, la permanence d'une identité nobiliaire propre, les rapports avec la bourgeoisie et l'étude croisée des processus de déclin et de maintien social. Étudiant la noblesse autrichienne entre 1918 et les années 1950, H. STEKL met en œuvre

concrètement ce programme et livre une analyse originale et documentée. S. MALINOWSKI, pour sa part, remet d'abord en cause l'adéquation que font trop souvent les historiens entre les notions de noblesse et d'élite. Passant en revue les quelques secteurs où les nobles conservent des positions de force mais étudiant surtout la masse de la petite noblesse déclassée, il en arrive à la conclusion que l'on ne peut considérer la noblesse comme une élite, même si l'influence qui émane de ce groupe – l'auteur parle ici de charisme – dépasse les positions politiques détenues. S. Malinowski soutient également que l'histoire de l'influence « fatale » que la noblesse a exercée sur l'histoire allemande entre 1918 et 1945 ne doit plus être écrite selon une perspective « d'en haut », comme l'histoire d'une Machtelite, mais bien « d'en bas », comme l'histoire d'un groupe radicalisé de perdants. La dialectique déclin/ maintien est respectivement illustrée par deux articles : celui de J. STROBEL sur la place déclinante de la noblesse parmi les écrivains du début du XIXe s. et de K. RAPTIS sur les stratégies d'affirmation économique et politique de la famille comtale autrichienne von Harrach entre 1914 et 1919. Un rapport intéressant à la chronologie est donné par deux contributions sur les évolutions de la place de la noblesse au sein du monde des grands propriétaires fonciers. À partir de l'exemple du Mecklembourg, I. BUCHSTEINER montre non seulement que la noblesse a maintenu ses positions, notamment en procédant à une réorganisation interne des rôles, mais que les pertes de domaines ont surtout eu lieu au début du XIXe s., les décennies suivantes se caractérisant par une stabilisation. La comparaison entre propriétaires nobles et bourgeois du Royaume de Saxe (A. FLÜGEL) montre certes une déprise foncière nobiliaire tout au long du XIXe s., mais cette déprise s'inscrit dans le long terme et demande que l'on prenne en compte des évolutions remontant au siècle précédent.

4 Thierry JACOB (Université Lumière-Lyon II)